תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

Nous remercions nos aimables sponsors de nous avoir permis de reprendre la traduction **avec de nouveaux textes.** Offert par un donateur anonyme afin de diffuser la lumière de la Torah du Rav Miller dans le monde !

TORAT AVIGDOR

Rav Avigdor Miller ZT"L

יום כִּפּוּר

Notre Père, notre Roi

Réfoua chéléma véméhira
à Rav Ron Moché ben Aviva

« Pour la protection du Peuple d'Israel »
« Pour la guerison complete et rapide de Yehouda Ben Hai et Rav Israel Ben Rachel

Vous pouvez en imprimer quelques exemplaires et les disposer dans votre choule ou dans les commerces de votre quartier, etc. Pensez également à les envoyer par e-mail à vos amis, en soulignant combien cette lecture vous enrichit.

Merci beaucoup et Chabbath Chalom
Faites passer le mot et bonne lecture !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

יום כִּפּוּר

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"L

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Notre Père, notre Roi

Table des matières

Première partie : Avinou, notre Père

Deuxième partie : Malkénou, notre Roi

Troisième partie : Attitudes de Yom Kippour

Première partie : Avinou, notre Père

S'initier à la Téchouva

L'un des thèmes des *Asséret Yémé Téchouva*, les Dix jours de Pénitence, et de Yom Kippour en particulier, est Avinou Malkénou. Je ne parle pas de la prière formelle que nous récitons après le Chemona Essré, mais du thème de cette période. *Avinou Malkénou* est une attitude que le peuple juif cherche à cultiver pendant ces jours de Téchouva, et c'est ensuite la dernière prière de Yom Kippour – juste avant *Néïla*. À l'issue de ce jour saint, nous nous écrions une dernière fois : *Avinou Malkénou*.

Ce n'est pas une coïncidence si ces deux termes, *Avinou* et *Malkénou*, sont tous deux utilisés dans la prière quotidienne du Chemona Essré, dans les bénédictions sur le repentir et le pardon. Dans toutes les supplications du Chemona Essré, nous ne trouvons pas les termes de Avinou et de Malkénou dans la même bénédiction – uniquement ici, dans *Hachivénou* et dans *Sla'h Lanou*. Ouvrez un *sidour* pour le vérifier.

Ce point est très important et nous renseigne sur la Téchouva. Lorsque nous nous tournons vers Hachem en effectuant une *téchouva*, nous récitons la bénédiction de *Hachivénou*, ainsi qu'une demande de

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

pardon, mentionnée dans *Sla'h Lanou*, ce qui exige de nous d'acquérir ces deux attitudes. *Avinou* et *Malkénou* : ce sont deux perspectives à adopter pour celui qui demande le pardon.

Ne misez pas sur le pardon

C'est peut-être une surprise pour un bon nombre d'entre nous : "Des attitudes et des perspectives ?!" Je veux juste faire *téchouva* et dire : 'Je suis désolé' et chercher à être pardonné."

Mais c'est une erreur, car le repentir et le pardon ne constituent pas des formalités.

Lorsque vous présentez votre demande de pardon, vous pensez être un type bien. Vous avez pris la peine d'acheter une place à la synagogue pour Yom Kippour. Et vous vous félicitez d'avoir présenté une demande de *téchouva*. Cela ressemble à une formalité à la banque : vous vous attendez à recevoir ce que vous avez demandé à l'employé de banque.

Mais le fonctionnement de la *téchouva* et du pardon est différent. Pour accomplir notre but à Yom Kippour, כִּי בַיּוֹם הַזֶּה יְכַפֵּר עֲלֵיכֶם – une journée où nos fautes sont totalement éliminées, nous devons acquérir certaines *attitudes* essentielles.

Redorer la figure du Père

Premièrement, *Avinou* ; vous devez vous adresser, non pas à un employé de banque, mais à votre Père. Il vous faut acquérir l'attitude de *Avinou* : Hachem est notre Père.

Aux oreilles de nos auditeurs, le terme de "père" a peu de sens. Le jour de la fête des Pères a peu d'impact en Amérique, pas autant que celui de la fête des Mères. L'attitude à l'égard du père, malheureusement, n'a pas été correctement développée dans la société occidentale et de ce fait, la *avoda* d'Avinou doit être développée.

Par où commencer ? Premier principe à intégrer : lorsqu'on s'adresse à son père, en premier lieu, on cherche à obtenir son amour. Le terme de *av*, père, est le même mot que *ahav*, amour, à l'exception du *hé* qui s'intercale entre les deux. Ainsi, אב et אהב font référence à la même émotion ; le *av*, le père, est celui dont nous cherchons à obtenir l'amour.

Ainsi, le *baal téchouva* doit aspirer à retrouver l'affection de son Père. Tout comme un homme désire voir son père s'il est de passage dans son quartier - c'est une indication de son amour pour lui – un individu sain d'esprit doit éprouver ce sentiment à l'égard de son véritable Père.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Les tourments du mal d'amour

Et s'il a fauté contre Lui et s'est éloigné de Lui, il souffre et cherche la réconciliation. Un fils qui s'est disputé et a quitté la maison pour une certaine période se dit : "C'est mon père. Il m'aime tendrement et cherche uniquement mon bien. Est-il correct de m'éloigner de lui ? Je devrais chercher à obtenir son pardon et son amour. J'aimerais regagner ses faveurs."

C'est le sens de revenir à *Avinou*. " Je me suis brouillé avec mon Père ; j'ai rompu le contact avec Lui – toute faute est une rupture avec Hachem – je me suis éloigné de Lui, et je veux regagner Sa faveur."

C'est l'idée de la *téchouva* ; il ne s'agit pas simplement d'oublier nos fautes et de ne pas être puni. La *kapara* dépasse cette dimension. L'élément le plus essentiel du pardon consiste à acquérir à nouveau l'amour et les faveurs de Hachem.

C'est pourquoi, lorsqu'un individu apporte un *korban*, il est dit que le résultat est : וְנִרְצָה לוֹ לְכַפֵּר עָלָיו – *il obtiendra la faveur de Hachem, pour lui obtenir une propitiation* (Vayikra 1:4). Le verset aurait pu se suffire de la simple propitiation, que les offrandes lui servent d'expiation. Or, il est dit : וְנִרְצָה לוֹ – *il obtient la faveur de Hachem*, וְכִפֶּר עָלָיו – et tel est le sens de la *kapara*.

Le Père de nos ancêtres

Nos ancêtres le percevaient de cette façon. En consultant le Tanakh, nous remarquons qu'ils n'étaient pas simplement satisfaits du pardon de Hachem : le pardon sans Ses faveurs ?! Quel est l'intérêt ?

Lors de la faute du veau d'or commise par les *Bné Israël*, Hachem affirma qu'Il ne les accompagnerait plus. Il dit : "J'enverrai un *malakh*, un ange, pour vous accompagner en Erets Canaan. Vous serez conduits sur la terre que Je vous ai promise, mais Je ne vous accompagnerai pas."

Le peuple s'en attrista. וַיִּתְאַבְּלוּ וְלֹא שָׁתוּ אִישׁ עֶדְיוֹ – *ils prirent le deuil et personne ne désira se parer de vêtements respectables* ; (Ki Tissa 33:4).

Moché prit la parole pour le peuple et déclara : אִם אֵין פָּנֶיךָ הֹלְכִים עִמָּנוּ – "*Si Ta face, à savoir Ta faveur, ne nous accompagne pas, alors*,אַל תַּעֲלֵנוּ מִזֶּה – *ne nous fais pas sortir d'ici*" (ibid. 15). Si Tu restes à l'écart de nous, dit-il, nous ne voulons pas quitter le désert. Nous resterons simplement ici jusqu'à ce que Tu te réconcilies avec nous. Car toutes les promesses grandioses d'une terre fertile, où coulent le lait et le miel, tout le bonheur,

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

le triomphe sur nos ennemis, tout cela ne vaut rien si Tu ne nous accompagnes pas." À cette époque, ils avaient compris que la réussite d'un homme consiste à acquérir la faveur de Hachem ; en d'autres termes, Hachem doit vous apprécier.

La conscience de Hachem

Je sais qu'aujourd'hui, nous sommes très éloignés de ce concept. Pour nous, une personne est exceptionnelle si elle a acquis une certaine conscience de Hachem et que pour elle, Hachem constitue plus qu'un mot dans le *sidour*. Si un homme a travaillé pour accéder jusqu'au niveau où lorsqu'il dit : *ata Hachem*, il a le sentiment de parler à Quelqu'un de réel, nous pensons qu'il a déjà un certain niveau.

Certes, c'est un grand accomplissement. Mais lorsque nous évoquons le pardon, ce n'est pas suffisant. Car la conscience de Hachem est encore éloignée de l'attitude de *Avinou*, de nous réconcilier avec notre Père. De ce fait, c'est l'un des rôles essentiels qui nous incombe à Yom Kippour : tenter de nous réconcilier avec notre Père. C'est le meilleur profit à tirer du jour de la *kapara*, l'immense accomplissement, de réduire la distance qui nous séparait pendant l'année et de regagner Sa faveur.

Eliminer l'éloignement

C'est le sens de cette phrase que nous Lui adressons : סְלַח לָנוּ אָבִינוּ כִּי חָטָאנוּ; *'hatanou* ne signifie pas : "nous nous sommes rebellés", *'hatanou* signifie : nous avons manqué l'occasion, nous avons perdu. Le terme *'het* fait référence à חָסֵר, être privé. Tout comme lorsque la mère du roi Chlomo a dit au roi David, lorsqu'elle redoutait que quelqu'un se saisisse du trône après la mort de David : וְהָיִיתִי אֲנִי וּבְנִי שְׁלֹמֹה חַטָּאִים – *Moi et mon fils Chlomo serons 'hataïm* ; ils ne seront pas des fauteurs, mais bien : "nous passerons à côté de l'occasion."

C'est le sens réel du terme *'het* ; vous êtes privés de l'occasion de la proximité avec votre Père. Lorsqu'une personne comprend le sens de la faute, elle a un sentiment de perte, d'éloignement de son Père. Nous demandons alors à Hachem d'effacer ce *'het*, d'éliminer cet éloignement et de nous réintégrer.

Sachez que si la *téchouva* est abordée de cette façon, vous pouvez parfois accomplir plus qu'avant la faute. Si votre *téchouva* inclut un sentiment d'humiliation – vous méprisez vos méfaits qui vous ont conduit à perdre la faveur de Hachem – vous désirez désormais de tout cœur être accepté et aimé par Hachem à nouveau, avec cette nouvelle perspective, le

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

désir de se réapproprier cette attitude d'Avinou est en réalité un accomplissement, à tel point que, parfois, une faute peut jouer en la faveur d'une personne.

Ne méprisez pas une personne en recherche

La *kapara*, c'est le désir de renouer avec Hachem. L'homme désire revenir et renouveler son alliance de fidélité à Hachem ; il cherche l'amour de Hachem. Les détails, tous les *al 'het* sont importants, mais nous demandons le pardon pour des détails, car nous voulons nous aligner au *ratson Hachem*. C'est en soi un très grand accomplissement, le désir de revenir.

C'est pourquoi nous considérons qu'il s'agit d'une réalisation lorsqu'un Juif qui profane le Chabbath toute l'année et ne respecte rien, a le bon sens de venir à la synagogue à Yom Kippour ; il se lève comme tous les autres, même s'il ne lit pas l'hébreu. Nous avons tendance à sous-estimer cette attitude. Nous le regardons de haut, mais venir à la synagogue constitue déjà une immense prouesse. Le simple fait de venir est déjà un grand pas en avant pour lui, car c'est le signe qu'au fond de lui, il veut se réconcilier avec son Père, au moins par ce petit geste de chercher à gagner Sa faveur. Il a encore un long chemin à parcourir, mais c'est en soi une belle réussite. Nous souhaitons nous réconcilier avec notre Père.

Il nous appartient de nous entraîner à acquérir cette attitude lorsque nous abordons Hachem et demandons pardon. Nous voulons acquérir le sentiment que Hachem est notre Père et nous méritons ainsi qu'Il désire nous reprendre dans Ses bras, à l'instar d'un père qui pardonne à son fils. סְלַח לָנוּ אָבִינוּ disons-nous ; *Pardonne-nous, notre Père*, כִּי חָטָאנוּ – *car nous nous sommes éloignés*. Et si nous nous adressons à Hachem comme *Avinou*, notre Père, Il nous reprendra ; c'est en effet de cette façon qu'un père pardonne à son fils.

Deuxième partie : Malkénou, notre Roi

Des attitudes à acquérir

L'attitude d'*Avinou* a de la valeur, mais n'est pas suffisante. Car à Yom Kippour, une autre perspective est requise. C'est pourquoi, directement après, nous disons : סְלַח לָנוּ אָבִינוּ כִּי חָטָאנוּ et nous poursuivons : מְחַל לָנוּ מַלְכֵּנוּ

Torah-Box.com diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur www.torah-box.com/ravmiller

כִּי פָשָׁעְנוּ. En effet, une seconde attitude est requise pour le *baal Téchouva* : *Malkénou* : Hachem est notre Roi. Non seulement cherchons-nous à acquérir Sa faveur comme notre Père, mais nous nous soumettons à Lui comme notre Roi, à qui nous implorons le pardon. C'est très sérieux, car un roi fait référence à la loi et à l'ordre ; en d'autres termes, vos actions sont sujettes à conséquence.

De nos jours, cette conception est nouvelle pour certains. L'ordre et la loi ? Même les hommes politiques n'emploient plus ces termes aujourd'hui, qui sont démodés. Ils craignent les minorités ethniques et donc aujourd'hui, on emploie des formules comme “Loi et justice”, ou encore : “Loi et humanité.”

Le législateur

Mais *Malkénou* désigne bien la loi et l'ordre ! Le Roi tient les rênes du pouvoir et rien n'échappe à sa vigilance. Il existe un système, celui de la Torah, qu'il faut obéir, faute de quoi on en subit les conséquences. Le Roi a conçu ce monde de cette façon : il s'agit d'un lieu où règnent l'ordre et la loi, où tout a des conséquences.

C'est pourquoi, si un homme sort pendant un orage et traverse un champ en courant, il risque fortement d'être frappé par la foudre. Et si c'est le cas, il ne peut échapper aux conséquences. Si un homme saute du toit, c'est une loi de la nature, il ne volera pas. La gravité est une loi instituée par le Roi et on ne peut échapper à l'ordre qu'Il a établi.

Et si ces lois vous déplaisent, ce n'est pas une excuse. La loi fonctionne parfaitement et vous devez veiller à ne commettre aucun acte qui pourrait se retourner contre vous.

Qui a fait passer toutes ces lois ? Qui a créé la règle qu'un corps, dans l'eau, se noie ? Pourquoi un corps dans l'eau ne pourrait pas toujours flotter à la surface ? Si c'était le cas, même sans savoir nager, l'homme pourrait profiter du paysage et peu à peu, pagayer jusqu'au rivage.

Or, ce n'est pas le cas : si un homme saute dans la mer et ne sait pas nager, la loi stipule qu'il coulera ; c'est une des lois instituées par le Roi dans le monde, à laquelle on ne peut échapper.

Le contrevenant

En considérant ces lois, nous devons nous remémorer que le même principe s'applique à Ses lois de la Torah ; si vous contrevenez à la Loi, vous subirez des conséquences mentionnées dans la Loi de Hachem. Dans

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

toutes ses actions, l'homme doit savoir qu'il ne peut se soustraire à aucune loi. La loi est la loi, et tôt ou tard, tout le monde sera remis en place.

De ce fait, *Malkénou* désigne la loi et l'ordre qui doivent instiller la crainte dans le cœur. סָמַר מִפַּחְדְּךָ בְּשָׂרִי – "*J'ai des frissons en raison de la peur que Tu m'inspires*," dit David. Il s'agit d'une véritable terreur.

Or, autrefois, ce principe ne devait pas être souligné. La simple mention du roi instillait la crainte chez ses sujets. Si le roi disait : "Toute personne qui fait ceci ou cela sera exécutée", ce n'était pas une menace vaine. De temps en temps, des exécutions avaient lieu sur la place publique. De ce fait, lorsque quelqu'un fautait contre le Roi, il ne se contentait pas de lire ses fautes dans le *ma'hzor* et de frapper son cœur ; il se jetait devant le trône et implorait le pardon. Il versait d'abondantes larmes.

Une crainte bien réelle

De ce fait, lorsque nous évoquons l'idée d'acquérir cette attitude de *Malkénou*, nous devons oublier le Président Reagan et la Reine d'Angleterre, etc. Plongeons dans le passé, lorsque la pensée du roi terrorisait les sujets. C'est le sens de la *yirat Hachem*, la crainte de Hachem.

Je sais que certains m'objecteront : "La *Yirat Hachem* est-elle équivalente à la crainte d'une sanction ? N'est-il pas question d'un respect mêlé de crainte de la grandeur de Hachem ? N'est-ce pas la *yirat haromémout*, la crainte et la vénération de la sublimité de la Chékhina ?"

Réponse : oui, c'est également le sens de ces termes ; mais il faut absolument inclure le tremblement, la crainte de la punition. Non seulement est-Il *Avinou*, et nous désirons revenir à Lui par la *téchouva*, car nous voulons qu'Il nous accorde Sa faveur, mais nous revenons à Lui, car Il est notre Roi et un roi, c'est du sérieux ; Il exerce un contrôle total sur la vie des hommes et Il punit les malfaiteurs pour leurs actes.

Le vrai deal

Tout autour de nous, nous voyons des hommes souffrir. Intégrez l'idée que rien n'est dû au hasard. Aucun chaos ne règne dans le monde de *Malkénou*. Tout résulte du Jugement divin. À maintes reprises, nous avons vu des personnes commettre de grands méfaits, qui ont été ensuite terriblement punies. Comme certains ont oublié le crime commis par cet homme autrefois, ils se demandent pourquoi il a été puni. Mais si vous avez bonne mémoire, revenez en arrière et vous comprendrez. Même à

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

notre époque où le monde est obscurci par l'erreur, même aujourd'hui, vous voyez des hommes punis comme ils le méritent par Hachem.

Hachem envoie constamment des peines de mort : une attaque cardiaque, un accident de voiture, un crime commis dans le métro ou dans la rue. Les hommes sont constamment punis et c'est Hachem qui est à l'œuvre.

Lorsque certains commettent des transgressions dans leur jeunesse et ne se repentent pas totalement, ils vivront soudain un revers, un jour noir. Sachons que dans tous les cas, tout est exécuté avec justice. Rien n'est oublié.

Fuir les autorités

Avec *Malkénou*, impossible de fuir. Il n'y a nulle part où s'échapper. Comme l'a déclaré le roi David : אָנָה מִפָּנֶיךָ אֶבְרָח – "Où puis-je fuir de devant Toi ? אִם אֶסַּק שָׁמַיִם שָׁם אָתָּה – Si j'escalade les cieux, Tu es là. Où que j'aille, je Te trouve" (Téhilim 139:7). C'est une manière poétique de dire : "Hachem, Tu es partout et où que j'aille, je sais que Tu es présent. Donc, si je commets un méfait, puis-je me dérober à Ta face ?"

Admettons que vous ne payiez pas d'impôt sur le revenu pour la ville de New York. Vous quittez la ville. Vous ne payez pas d'impôt sur le revenu d'État, donc vous quittez l'État. Vous ne payez pas d'impôts fédéraux, vous prenez l'avion et quittez le pays. Vous pouvez peut-être vous cacher en Suisse. Mais si vous ne payez pas d'impôts à Hachem, où pouvez-vous fuir ?

J'irai en Suisse, et Tu m'y attendras. Je prendrais une navette spatiale pour la lune ? Là-bas, Tu m'attends. En conséquence, *Malkénou*, c'est la crainte de Hachem et des conséquences de nos actes. Personne ne peut échapper aux conséquences de la rébellion contre le Roi.

Le Roi à deux faces

Bien entendu, si vous êtes encore en vie et que vous faites *téchouva* et Lui demandez pardon, c'est différent. Mais autrement, il n'y a pas de pardon. Vous serez sanctionné dans ce monde. Et si vous n'avez pas la chance d'être puni, c'est une très mauvaise nouvelle. Lorsqu'un homme meurt sans s'être repenti de ses fautes, Hachem lui fera payer les conséquences d'une manière qu'il n'a pas connue dans ce monde.

Rabbi Israël Salanter affirme que Hachem a deux visages, l'un dans ce monde et le second, dans le Monde à venir. Dans ce monde, Son visage

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

exprime le *'hessed*, un visage bienveillant. Il accorde une chance après l'autre. Mais dans le monde futur, c'est fini. Hachem montre le visage sévère d'un juge. Il est trop tard pour le pardon.

Yom Kippour est donc le jour où il faut déclarer : *Malkénou* ! C'est le jour où nous devons dire : " J'admets m'être rebellé contre *Hachem Mélekh* et je suis craintif et honteux."

Il nous appartient de méditer sur cette idée à Yom Kippour : le deuxième élément nécessaire à la *téchouva*, est *Malkénou*. En d'autres termes, nous devons intégrer l'idée que Hachem est le Roi et générer dans notre cœur l'idée que vous avez fauté non pas seulement contre un mot figurant dans le *sidour*, pas seulement contre un Père aimant, mais vous vous êtes rebellés contre un Roi. C'est le sens de : וּנְעָשְׂתָּ; De grâce, Hachem ! Pardonne-moi d'avoir fauté contre Toi et ne T'avoir pas reconnu comme Roi.

Comment pouvez-vous descendre aussi bas ?

C'est la logique de la faute : une faute ne peut être commise si on sait qu'on se tient devant le Roi. En présence du monarque, personne n'ose faire le moindre mouvement déplacé. Si quelqu'un le fait, il indique qu'il n'est pas en présence du Roi. Et c'est là la plus grande révolte, d'affirmer qu'il n'y a pas de souverain. אָמַר נָבָל בְּלִבּוֹ אֵין אֱלֹקִים – *L'insensé dit en son cœur : 'Il n'y a point de D.ieu'* (Téhilim 14:1). Car lorsqu'il commet une faute, il est évident que le *Ein Elokim* était dans son cœur.

Vous ne l'exprimez pas de façon aussi manifeste, mais au fond de vous, c'est ce que vous pensez. Et au final, même si cet homme reste religieux, il ne croit plus en Hachem. Il est peut-être encore fidèle à son peuple, à sa communauté, il continue à pratiquer les mitsvot, mais dans son cœur, il n'y a plus de Roi. Il est *kofer béikar* au plus profond de lui. S'il croyait en Hachem, il aurait beaucoup sur la conscience. Donc, il rejette toute pensée du Roi.

Nous Te couronnons à nouveau

C'est pourquoi nous sommes venus à la synagogue et avons imploré : מְחַל לָנוּ מַלְכֵּנוּ כִּי פָשָׁעְנוּ; car nous souhaitons forger un nouvel esprit. Tout comme lorsque nous disons סְלַח לָנוּ אָבִינוּ, nous affirmons que c'est la condition du pardon, d'acquérir l'attitude d'un fils à l'égard de son Père, et ainsi, nous espérons que notre Père nous accordera Sa faveur et nous serons éligibles pour obtenir Son pardon : de même, si l'homme désire

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

être pardonné par le Roi pour ses actes rebelles, il doit reconnaître qu'Il est le Roi.

מְחַל לָנוּ מַלְכֵּנוּ כִּי פָשָׁעְנוּ signifie : 'Je comprends que Hachem est responsable du monde et qu'on ne peut se soustraire aux crimes commis contre le Roi.' Nous disons au Roi : 'Pardonne-nous, notre Roi, car nous nous sommes rebellés contre Toi.' Nous l'admettons. De ce fait, nous Lui demandons : מְחַל לָנוּ – efface notre absence de loyauté.

Troisième partie : Attitudes de Yom Kippour

Des Avinou Malkénou anciens

Une fois que vous avez intégré l'idée que ces deux attitudes d'Avinou et de Malkénou sont des conditions préalables à la *téchouva*, il faut déployer des efforts pour les acquérir. Cette acquisition n'est pas aisée : il faut du temps, des efforts et de la réflexion pour créer un nouvel esprit.

C'est pourquoi il est important de faire bon usage des occasions à notre disposition. Pendant les *Asséret Yémé Téchouva*, lorsque nous récitons *Avinou Malkénou*, c'est un bon moment pour réfléchir à ces idées entendues ce soir.

Un *roch yéchiva* originaire d'Europe m'a confié que les Juifs d'antan ne récitaient pas la prière d'*Avinou Malkénou* comme nous. Lorsque nous la récitons, nous attendons la fin : חַדֵּשׁ עָלֵינוּ שָׁנָה טוֹבָה ou שְׁלַח רְפוּאָה שְׁלֵמָה לְחוֹלֵי עַמֶּךָ. C'est ce qui nous importe. Mais les Juifs d'antan passaient du temps sur les deux premiers mots. Aviiinouuuuu ! C'est le point essentiel ! Malkéééénouuuu ! C'est le point important ! Puis ils finissaient rapidement : שְׁלַח רְפוּאָה שְׁלֵמָה לְחוֹלֵי עַמֶּךָ. Les Juifs d'antan avaient l'usage de prononcer les mots *Avinou Malkénou* lentement et à voix haute, et le reste, ce qu'ils tentaient d'obtenir de Sa part, rapidement ; en effet, l'accomplissement le plus important n'est pas la requête, mais de sentir qu'Il est votre Père et votre Roi.

Debout dans le coin

Je vais vous donner un conseil qui vous paraîtra étrange à première vue. Un mardi après-midi ordinaire, si vous êtes isolé dans un coin avec

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

personne à la ronde, vous dites : *Avinou*. Répétez-le plusieurs fois, cent fois. Cela finira par rentrer dans votre tête. Répétez la même chose le lendemain, mais cette fois-ci, dites : *Malkénou*. Dites-le lentement et pensez au sens du mot.

C'est un moyen très efficace. Nous l'apprenons de Rabbi Israël Salanter, que son mérite soit une bénédiction. Il explique que lorsqu'on répète ces grandes idées, lorsque vous répétez ces mots plusieurs fois et écoutez ce que vous dites, au fil du temps, cela finit par s'ancrer dans votre esprit. Donc, si vous êtes sérieux, appliquez cette suggestion. Répétez les mots jusqu'à les intégrer. Cela vaut la peine.

Félicitations !

Après tous ces efforts, vous pensez mériter *sli'ha* et *mé'hila*, et des félicitations. Vous ne vous contentez pas de demander la *téchouva* en récitant la longue prière de *al 'het*. Vous améliorez votre demande par la création d'un esprit de Torah ; avec des attitudes préalables à une *téchouva* authentique. Vous abordez un Père et un Roi. Vous pouvez peut-être vous féliciter. Vous avez réussi votre Yom Kippour !

Cela nous conduit à la dernière attitude que nous voulons acquérir à Yom Kippour. Nous parlons de cette attitude pendant toute l'année, mais nous ne sommes pas suffisamment attentifs, et elle ne pénètre pas dans notre esprit. Dans les prières quotidiennes que nous récitons chaque jour, nous disons : בָּרוּךְ אַתָּה הַשֵּׁם – nous Te disons merci, Hachem, הָרוֹצֶה בִּתְשׁוּבָה – qui désire la *téchouva*.

Nous n'en comprenons pas le sens. Que signifie ce remerciement que nous Lui adressons ? Nous avons le sentiment de faire une faveur si nous faisons *téchouva*. C'est un cadeau de notre part à Hachem. Nous sommes vraiment sympathiques et nous nous félicitons à ce titre.

Le féliciter

Or, le *sidour* nous enseigne que nous nous trompons. בָּרוּךְ אַתָּה הַשֵּׁם signifie que nous nous inclinons devant Toi, Hachem, par gratitude. Le terme *bérekh* signifie genou. Et *baroukh* signifie : Celui vers Qui tout le monde doit fléchir les genoux, par reconnaissance. Et donc *Baroukh Ata Hachem* : nous nous inclinons devant Toi, Hachem, pour le don de la *téchouva*. Nous Le remercions de nous avoir accepté de retour.

Après tout, lorsqu'une personne commet des erreurs, pourquoi serait-elle pardonnée ? הַנֶּפֶשׁ הַחוֹטֵאת תָּמוּת – *l'homme qui commet une faute*

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

mourra (Yé'hezkel 18:20). Comment un homme peut-il espérer le pardon après s'être éloigné de son Père aimant ? Comment peut-il s'attendre à être pardonné après avoir piétiné la Loi du Roi de l'univers ? Uniquement parce qu'aujourd'hui, vous tentez d'acquérir ces attitudes incluses dans *Avinou Malkénou* et de demander pardon ? Faites cette tentative auprès d'un roi de chair et de sang et voyez le résultat.

Or, Hachem est disposé à accepter le repentir et à nous pardonner. Il est le *Rotsé bitéchouva* ! Nous disons alors : "בָּרוּךְ אַתָּה הַשֵּׁם; Merci Hachem, de vouloir ma *téchouva*, de désirer mon retour !"

C'est une belle idée à méditer après la prière du soir, à l'issue de Yom Kippour, avant de manger. Vous êtes pressé de rentrer, mais dites au moins cette bénédiction lentement. Quelle occasion de revenir vers Toi ! C'est digne de la plus grande reconnaissance !

Nous disons donc *Baroukh ata Hachem*, nous Te remercions, Hachem, *harotsé*, car Tu acceptes la *téchouva*. Nous Te remercions. Nous ne nous y attendions pas, nous ne le méritons pas. Tu es prêt à nous accueillir à nouveau.

Non seulement le désire-t-Il, mais Il nous accorde même Sa faveur. Il nous sourit si nous faisons *téchouva*. *Harotsé* est une expression de *ratson*. Il nous aime ! Ah, c'est même davantage ! Nous n'y avons pas pensé. Nous étions heureux qu'Il nous laisse revenir. Mais Il nous reprend les bras ouverts. Il accepte de nous accueillir à nouveau !

À maintes reprises

Sachons que Hachem ne nous accorde pas Son pardon une seule fois. En vérité, Il est *'hanoun*, un Roi compatissant, un Père compatissant. La bénédiction suivante dans le Chemona Essré, après *harotsé bitéchouva* : בָּרוּךְ אַתָּה הַשֵּׁם הַמַּרְבֶּה לִסְלֹחַ – *Nous Te remercions, Hachem, Celui qui pardonne à de nombreuses occasions.* Nous n'avons pas commis un seul méfait. Soyons honnêtes ; nous avons commis des fautes, au-delà de toute mesure.

Seuls les hommes malhonnêtes ont bonne conscience. Comme je le dis toujours, lorsque vous passez devant un Temple réformé à Yom Kippour, tout le monde est calme. Personne ne hurle, personne ne pleure. Lorsque vous passez devant un *shtiebel* ou une yéchiva, les fidèles qui se repentent hurlent et pleurent. En les observant, vous imaginez que c'est un public de fauteurs.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Voici la différence : dans un lieu de prière *froum*, ils sont dotés d'une conscience. En d'autres termes, ils en savent sur eux-mêmes. Ailleurs, ils n'ont pas de conscience ; celle-ci est morte. Cela ressemble à un cimetière. Au cimetière, à Yom Kippour, personne ne pleure. Dans le Monde à venir, ils pleurent peut-être, mais dans le cimetière, seul le silence règne sous les lourdes tombes.

Répéter le passé

Il nous faut donc reconnaître וְהוּא רַחוּם יְכַפֵּר עָוֹן וְהִרְבָּה לְהָשִׁיב אַפּוֹ. Combien de fois nous a-t-Il pardonnés ?! Il nous pardonne à maintes reprises et cela signifie que nous nous présentons devant Lui en toute humilité : nous sommes pliés en deux de honte.

Imaginons que vous abordiez un homme pour lui demander un prêt. Il sort 50 dollars et vous dit : "Voilà." La semaine suivante, vous avez à nouveau besoin d'argent. Vous êtes un peu gênés, mais vous y retournez. À nouveau, il vous sort un billet.

La semaine suivante, vous retournez à la charge ; cette fois-ci, vous êtes vraiment gênés. Combien de fois pouvez-vous déranger la même personne ?! Mais ce sont des circonstances exceptionnelles et personne d'autre ne peut vous aider. Vous vous rendez à nouveau chez lui.

Comptes créditeurs en attente

Lorsque vous le remerciez, ce n'est pas uniquement pour le dernier cadeau qu'il vous a donné ; vous devez avoir à l'esprit tous les cadeaux qu'il vous a offerts. Combien de fois vous a-t-il rendu service ? Seul un esprit malveillant peut être ingrat et remercier pour une seule occasion.

À chaque fois, votre tête s'incline davantage lorsque vous l'abordez ; vous êtes plus contrit, plus humble devant Lui. C'est pourquoi, lorsque nous demandons à Hachem de nous pardonner, nous Le remercions, nous sommes conscients que Hachem nous a déjà pardonné de très nombreuses fautes du passé.

Ne vous imaginez pas que nos anciens comptes ont déjà été réglés, que nous les avons effacés grâce à nos prières, par notre *téchouva*. Non, rien n'est aboli. Toutes les anciennes factures sont encore là, mais ne seront pas encaissées.

Cultiver la reconnaissance

C'est pourquoi les Juifs âgés doivent pleurer plus que les jeunes Juifs ; en effet, Hachem leur a pardonné pendant bien plus d'années. Une autre

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

année s'est écoulée ? “Tu m'as accordé encore une année, Hachem ? Ah, je m'incline encore davantage devant Toi.”

Tu reviens pour une nouvelle année ? Chaque année, il vient réclamer une nouvelle année ?! Hachem pourrait dire : “Regarde, Je T'ai accordé tant de fois une nouvelle chance, et tu M'as déçu. Tu réclames une nouvelle chance ? Encore et encore ?”

Donc vous vous jetez au sol à Yom Kippour et implorez : “De grâce, accorde-moi une nouvelle chance ! Je sais que c'est ridicule de Te le demander, mais cela m'est absolument nécessaire”

Et Hachem répond : “D'accord.” חַנּוּן הַמַּרְבֶּה לִסְלֹחַ. Tu t'es à nouveau éloigné de Moi. Et tu t'es révolté contre Moi. Mais comme tu as récité *Avinou Malkénou* en toute sincérité, J'accepte de te réintégrer.”

Alors que vous finissez le Chemona Essré en vous inclinant, à l'issue de Yom Kippour, ne vous félicitez pas en pensant que vous méritez un pardon total. Cette attitude est erronée. Ressentez plutôt une grande reconnaissance.

C'est aussi une bonne idée d'y penser après le Chemona Essré à l'issue de Yom Kippour. בָּרוּךְ אַתָּה הַשֵּׁם חַנּוּן הַמַּרְבֶּה לִסְלֹחַ – Nous Te remercions Hachem ! Tu nous as pardonnés tant de fois !

La réconciliation

Lorsque vous rentrez à la maison après la prière du soir et voyez de la nourriture appétissante qui vous attend, une belle *séouda*, vous savez désormais pourquoi. À l'issue de Yom Kippour, l'usage est de célébrer une sorte de fête : on rentre à la maison et on dresse une belle table et tout le monde est d'humeur festive. Ce n'est pas pour vous féliciter de votre excellent travail à Yom Kippour : vous pouvez désormais profiter des fruits de votre labeur. Non, vous aimez Hachem ! Vous célébrez votre retour dans le giron de Hachem, vous êtes à nouveau reconnu comme l'enfant choyé de Hachem et un fidèle sujet du Roi.

Vous êtes si heureux d'avoir regagné Sa faveur, regagné ce statut de fidèle sujet, que vous le célébrez. Quelle journée ! Une journée au cours de laquelle j'ai acquis des attitudes fondamentales d'*Avinou* et de *Malkénou*, nécessaires à la *téchouva* et au pardon. Non seulement est-Il mon Père et mon Roi, mais Il est prêt à m'accueillir à nouveau dans Ses bras ; Il est prêt à me favoriser une fois de plus. Ah, quel bonheur, Yom Kippour !

Tandis que vous profitez de la bonne nourriture, vous prenez la résolution de maintenir le niveau acquis aujourd'hui pendant toute l'année.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Vous vous êtes réconciliés avec votre Père et Hachem vous favorise ; le Roi vous a repris comme un fidèle sujet, dès aujourd'hui, pour toute l'année et toute la vie. Je vais m'évertuer autant que possible à maintenir ces attitudes d'Avinou et de Malkénou acquises aujourd'hui.

Gmar 'Hatima Tova !

En pratique

Créer un état d'esprit de Yom Kippour

À l'approche de Yom Kippour, je vais consacrer les quelques derniers jours à me préparer à ce jour essentiel, en passant du temps à réfléchir au sens d'Avinou et de Malkénou. À l'aide des idées évoquées par Rav Miller, je passerai, *bli néder*, chaque jour une minute à créer un état d'esprit d'Avinou et une minute de plus à développer l'état d'esprit de Malkénou. Puis, le jour de Yom Kippour, je mettrai à profit ces idéaux, lorsque je demanderai pardon à Hachem.

Vous vous sentez inspiré et stimulé ?

CONTRIBUEZ À DIFFUSER CE SENTIMENT AUX JUIFS DU MONDE ENTIER.

https://torahbox.com/8VB3

Torat Avigdor s'efforce de diffuser la Torah et la hachkafa de Rabbi Avigdor Miller librement dans le monde entier, avec le soutien d'idéalistes comme VOUS, qui cherchent à rapprocher les Juifs de Hachem.
Rejoignez ce mouvement dès maintenant !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller